

PARIS CENTRE

**« Être exigeant
et se faire confiance »**

SABINE VAZIEUX



Après des études d'histoire de l'art, elle s'oriente vers le marché de l'art et fait ses armes chez un commissaire-priseur. De son aveu, elle se laisse alors emporter par la « fièvre Drouot ». Vendre, acheter, revendre.

En 1999, quand le commissaire-priseur ferme ses portes, elle décide de se lancer et ouvre sa première galerie. Elle y propose notamment des peintures du XIX^e siècle et de la première école de Paris. En se spécialisant dans l'abstraction d'après-guerre, elle tombe sous le charme de Zao Wou-ki et de Chu Teh-Chun. Leur abstraction revivifiée n'est ni tout à fait orientale ni occidentale. Elle témoigne d'une modernité décisive. De découverte en découverte, l'engouement de la galeriste grandit : Chuang Che, Fong Chung-Ray, Lee Ungno. Son expertise aussi. « Il y a ceux que tout le monde connaît et achète déjà et ceux que l'on ne connaît pas ou plus. » Et qui pourtant méritent qu'on s'y intéresse ! Sabine Vazieux promeut leur travail, le documente, le présente, aux collectionneurs comme au public. « Il faut s'attacher à la qualité avant la cote ou la renommée. » Avoir une certitude et s'y tenir. Et le temps lui a donné raison.

En œuvrant pour leur intégration à l'histoire de l'art, elle développe un lien particulier avec Taiwan, refuge de nombreux artistes chinois. Elle voyage et n'oublie pas la Corée et le Japon. Son travail suscite l'intérêt d'institutions et de musées internationaux « très ouverts à la découverte ». Elle est commissaire d'exposition pour le musée d'Ixelles (Belgique) ou le musée des Arts asiatiques de Nice, entre autres. Nombre des artistes qu'elle défend ont intégré de grandes collections, dont celles du Centre Pompidou (musée national d'Art moderne). Une consécration. Avec ses artistes, installés aux quatre coins du monde, la galeriste a bâti une

relation de proximité, utilisant parfois les compétences linguistiques d'une assistante bilingue pour que l'artiste puisse s'exprimer dans sa langue maternelle, le plus confortablement et librement possible. Les rencontres sont les plus nombreuses possible. « L'artiste doit se sentir proche de Paris, du marché français. »

En 2018, la galerie déménage rue du Louvre, dans un espace plus vaste adapté aux grands formats. Sabine y expose des artistes asiatiques historiques, toujours. Et aussi des artistes contemporains, asiatiques et européens. Un tout autre marché ! « Je dois reconstruire une clientèle. C'est vrai un défi. » Parmi eux : Fadia Haddad. Youjin Yi, Rao Fu, Gaël Davrinche et Sarah Jérôme : des figuratifs. Savamment choisis, aimés et mis en valeur chez cette spécialiste de l'abstraction. Paradoxal ? « Pour le moment, ce sont des œuvres contemporaines figuratives qui ont retenu mon attention. Je me fie à mon instinct. » La peinture cède parfois la place à la céramique « très sensible » de Myung-joo Kim. Sabine ne s'impose pas de limites. Sinon celles de son goût et de son expérience. Aimer et suffisamment connaître pour défendre au mieux. « Il faut être exigeant et se faire confiance. » Et toujours garder l'œil ouvert. « Je cherche tout le temps, tous les jours. » Son prochain défi ? Rencontrer la clientèle asiatique à travers ses foires. Art Basel Hong Kong est la première étape. ●